



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Printemps - Été 1999

Communion : le mot et la réalité

« Jamais auparavant l'Eglise ne s'est présentée avec autant d'insistance comme une communauté. Et pourtant, jamais auparavant l'Eglise, du moins en Europe occidentale, n'avait offert aussi peu de véritable communion. Nous parlons le langage de la communion, mais la vivons rarement. » Ce propos du Maître de l'Ordre des Prêcheurs, le P. Timothy Radcliffe (1), tranche avec une liberté bien dominicaine sur le ronron d'une certaine langue de bois. Est-il pour autant excessif ?

Je pense plutôt qu'il exprime ce que tout le monde peut constater. Pastorale d'ensemble, déclarations communes, organes de collégialité à tous les niveaux, concélébrations à temps et à contretemps, cherchent à manifester la *communion*. Mais quel est son contenu ? Le fidèle a bien du mal à le discerner. Car l'éclatement des pratiques liturgiques glisse parfois dans la platitude et la désacralisation, le pluralisme théologique n'exclut pas toujours l'hérésie, et le désintérêt pour les normes juridiques peut conduire à l'arbitraire.

Dans notre civilisation du média, le signe paraît occuper tout l'espace mental, au détriment de ce qu'il doit signifier, l'image que l'on donne devient plus importante que ce que l'on est. Même dans l'Eglise, le geste et le verbe peuvent prendre inconsciemment le pas sur la réalité. Et, en christianisme, la réalité, c'est le mystère de la foi et de la grâce !

Alors que la confession des articles de la foi se fait plus discrète, des dogmes comme le péché originel, le caractère sacrificiel de la messe ou la Résurrection sont parfois tranquillement niés. Alors que les fins dernières, la gravité du péché, le caractère surnaturel des moyens du salut ne sont plus guère enseignés, il n'est pas rare que toutes les religions soient présentées comme équivalentes, ou que les exigences morales de la vie chrétienne, pourtant rappelées par le Magistère, soient relativisées. Dans le même temps, on insiste sur un « être-ensemble » d'autant plus impérieux qu'il est moins précis, et pour lequel on a inventé la disgracieuse expression : « faire Eglise ».

(1) Aux Supérieurs majeurs français, le 13 octobre 1998.

Cette situation nous invite à dépasser le niveau horizontal du consensus. Il nous faut revenir à l'essence de la communion. Et d'abord à son aspect vertical. Qu'est-ce que la communion ? C'est, nous dit saint Pierre, un don qui descend de Dieu, par le Christ, « pour nous faire communier à la nature divine » (2 P 1,4). Quelles en sont les sources ? La Vérité de la foi, la grâce des sacrements, l'unité entre les membres du Corps du Christ. A quoi est-elle ordonnée ? A la communion parfaite, au ciel, avec les Divines Personnes dans le chœur de l'Eglise triomphante. Quelle en est la cause ? C'est la Rédemption du Christ qui « nous arrache à la convoitise qui est dans le monde » (2 P 1,4).

Les signes sont nécessaires pour exprimer sensiblement la communion. Mais ils ne doivent pas se substituer à ses éléments vitaux. Lorsque ceux-ci sont présents, ils s'épanouissent d'ailleurs au sein de la variété des grâces, des rites légitimement reconnus, des fonctions, des ministères hiérarchiques, des charismes, des états (laïc, religieux, clérical) dans l'Eglise. « Tout cela, c'est le même et unique Esprit qui l'opère » (1 Co 12,11). Sans cette diversité dans l'unité, on n'aurait plus l'ordre harmonieux du catholicisme, mais la pression d'une dynamique de groupe, d'autant plus sourcilleuse pour imposer tel signe déterminé de communion, que le contenu même de la communion reste dans le flou.

La préparation du Jubilé peut être l'occasion pour tous d'un salutaire examen de conscience. Entre membres du clergé notamment, ne serait-il pas temps d'abandonner un discours qui n'est pas une légitime requête de la communion ecclésiale ? « Adopte ma méthode pastorale, mes priorités apostoliques, ma manière de célébrer, voire ma manière de revêtir (ou même de ne pas revêtir) l'habit ecclésiastique, alors seulement je croirai que tu es en communion avec moi ! »

Ne faut-il pas tenir plutôt un propos qui manifeste davantage la nature de la véritable catholicité ? (2) « Confesse les dogmes, observe les règles juridiques qui sont condition de ta liberté et garantie du droit du prochain, obéis à tes Supérieurs, exerce une charité effective et affective vis-à-vis du presbyterium et de tous les fidèles sans acception de personne. Respecte les règles du rit selon lequel tu célèbres. Alors *les signes seront vrais*. Alors tu pourras agir vigoureusement pour l'Evangelisation, avec le don de conseil, selon le charisme de ton Institut et ta vocation propre, dans la sainte liberté des enfants de Dieu ».

Voilà la grande respiration de l'esprit catholique où tous sont à l'aise pour travailler au salut des âmes. Voilà la véritable communion. « Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres » (1 Jn 1, 7).

fr. Louis-Marie de Blinières, prieur

(2) « Conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, que tous dans l'Eglise, chacun selon la fonction qui lui est déparée, gardent la liberté due, tant dans les formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, que dans la variété des rites liturgiques, et même dans l'élaboration de la vérité révélée ; et qu'en tout ils pratiquent la charité. De la sorte, ils manifesteront toujours plus pleinement la véritable catholicité et apostolicité de l'Eglise. » (Concile Vatican II, Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n. 4).